



HAL
open science

Les politiques linguistiques concernant l'enseignement du FLE en milieu universitaire colombien : l'exemple de l'université de Caldas

Germana Carolina Soler Millán, Guillaume Roux

► To cite this version:

Germana Carolina Soler Millán, Guillaume Roux. Les politiques linguistiques concernant l'enseignement du FLE en milieu universitaire colombien : l'exemple de l'université de Caldas. Editorial Universidad Nacional de Colombia. La ciudad – región sostenible como proyecto: desafíos actuales. Visiones cruzadas y perspectivas, 1 (1), pp.87-90, 2019, 978-958-783-904-3. <hal-04078722>

HAL Id: hal-04078722

<https://hal.science/hal-04078722v1>

Submitted on 3 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les politiques linguistiques concernant l'enseignement du FLE en milieu universitaire colombien : l'exemple de l'université de Caldas

Germana Carolina Soler Millán^a, Guillaume Roux^b,

^aUniversité de Caldas, Manizales, Colombie

^bUniversité de Caldas, Manizales, Colombie

*carolina.soler@ucaldas.edu.co

Résumé

Ce travail traite de la situation du FLE en milieu universitaire colombien dans un contexte sociolinguistique favorisant l'anglais. L'étude des politiques linguistiques concernant les langues étrangères en Colombie conduit à mettre en évidence la présence de politiques floues qui se répercutent par une valorisation de l'anglais par rapport au français dans tous les contextes, notamment universitaire. Pour confirmer ce point au niveau de l'université de Caldas, notre premier terrain d'enquête, une étude a été menée en suivant une méthodologie qui se base sur 268 questionnaires sociolinguistiques et 30 entretiens d'enseignants et apprenants de FLE. Nous avons ensuite collecté 5 entretiens d'un deuxième terrain, constitué d'anciens étudiants de FLE d'universités colombiennes évoluant aujourd'hui en contexte authentique comme la France. L'étude de ce terrain a pour but d'éprouver les répercussions des politiques linguistiques actuelles sur la qualité d'un enseignement qui permettrait de savoir évoluer en contexte authentique. L'analyse des résultats met en évidence tout d'abord un contexte favorisant largement l'anglais, des problèmes de méthode et de programmes pour les enseignants, une absence de documents authentiques pour le français, un budget déséquilibré en faveur de l'anglais, une absence de motivation et de connaissance d'opportunités pour les étudiants et les Colombiens installés en France. Il s'agirait ainsi de travailler sur ces éléments problématiques pour essayer de rétablir l'équilibre entre deux langues qui ont, à l'université de Caldas, un volume horaire identique et qui sont toutes deux obligatoires. Ceci serait possible en revalorisant les possibilités avec le français et en rééquilibrant les niveaux budgétaires pour accroître le matériel disponible pour le FLE.

Mots clés : Politiques linguistiques, idéologie de la langue, représentations sociales, Français Langue Etrangère, milieu universitaire.

Introduction

L'enseignement de la langue française, après la Seconde Guerre Mondiale, est conditionné fortement par la situation sociopolitique de la Colombie. L'Europe étant en reconstruction, l'Amérique Latine cherche son soutien auprès des Etats-Unis.

Cet antagonisme entre un anglais conquérant et les affinités latines en faveur du français amène à l'idée d'une langue du travail (l'anglais) et d'une langue de la culture (le français) (Schoell, 1973). En somme, le français ne constitue plus un capital linguistique d'un point de vue individuel, ou pour des employeurs potentiels (Chareille, 2001).

Depuis peu, la situation du FLE s'améliore. En 2008, ACOLPROF¹ et l'Ambassade de France en Colombie lancent le projet de réintroduire l'enseignement du français dans le système scolaire public.

Cependant, malgré ces touches positives, le FLE reste particulièrement désavantagé par rapport à l'anglais. Le contexte universitaire reste notamment touché. Il nous reste donc à identifier les manques et les besoins pour permettre au français d'être enseigné dans des conditions au moins égales à l'anglais. Ici, nous étudierons l'exemple de l'université de Caldas.

Méthodologie

De fait, une enquête composée de deux terrains différents a été réalisée. D'un côté, il s'agit d'enseignants et apprenants de FLE de l'Université de Caldas en Colombie. Pour le deuxième terrain, il s'agit de Colombiens diplômés de FLE installés en France pour des raisons académiques et/ou professionnelles. Une étude quantitative (premier terrain : 268 questionnaires) analysée avec le logiciel Sphinx Plus² et une étude qualitative (premier terrain : 30 entretiens semi-directifs, deuxième terrain : 5 entretiens semi-directifs) ont été réalisées et analysées avec les logiciels lexicométriques Lexico3 et Tropes.

¹ Association colombienne des professeurs de français.

Résultats et discussion

L'enquête a révélé que chez les enseignants, les apprenants et les Colombiens en France, l'anglais a encore une place privilégiée dans les pratiques et l'idéologie linguistique. Ce qui renvoie, au-delà du milieu universitaire, aux idéologies et politiques linguistiques et ce qui a créé les conditions de manque dans l'enseignement qu'ils ont reçu.

Parmi les inconvénients exprimés vis-à-vis de la prédominance de l'anglais, lorsque les enseignants du premier terrain répondent au questionnaire, nous découvrons que parmi les principales contraintes auxquelles ils doivent faire face se trouvent « le programme d'enseignement » (44,4 %), « les méthodes non-adaptées » (44,4 %), puis le « nombre important d'élèves par classe » (33,3%) et enfin les « objectifs fixés par le Ministère de l'éducation nationale » (22,2%). Ces éléments représentent des caractéristiques qui sont à lier à la prédominance de l'anglais, avec des objectifs fixés par le Ministère qui favorisent les programmes d'anglais et négligent ceux du français.

Une des conséquences majeures est qu'il s'avère aussi qu'il n'existe pas de ressources de matériel authentique à disposition des apprenants de FLE. D'après les enseignants, les universités consacrent la plupart de leur budget à l'anglais en délaissant le français. Ce sont deux matières qui ont le même taux horaire, obligatoires pour ceux qui veulent se diplômer en Langues Etrangères.

De même, il existe un manque de sensibilisation aux possibilités avec le français. De fait, les entretiens permettent d'affronter un manque d'opportunités avec de la langue française souvent contrastée avec l'anglais et a un impact sur la motivation des étudiants.

Les entretiens du deuxième terrain permettent de confirmer ces informations. Les expatriés reconnaissent leur faiblesse en français une fois en contexte authentique. Ils confirment ces informations en indiquant, selon leurs propres termes, qu'ils se sentent en sécurité linguistique avec l'anglais et en insécurité linguistique avec le français.

Conclusions

Dans ce travail, nous avons pu observer que les politiques linguistiques favorisent la langue anglaise, ce qui se répercute sur l'enseignement du FLE. En effet, les enseignants et les étudiants de l'université de Caldas confirment cet avantage qu'a l'anglais. Cela a des conséquences sur le manque de matériel concernant le français, des déséquilibres budgétaires, des consignes ministérielles et des programmes inadaptés. Ces faiblesses sont également soulignées par les Colombiens en France. Ils ont également corroboré ce qu'ont exprimé les étudiants : le manque de sensibilisation aux possibilités avec le français.

Les opportunités dans des pays comme le Québec et la France influencent le désir et ainsi la motivation d'apprendre le FLE en Colombie. En effet, l'Hexagone est le troisième pays de destination des étudiants colombiens, après les États-Unis et l'Espagne, avec près de 3500 étudiants dont 525 doctorants, inscrits dans des institutions d'enseignement supérieur en 2011-2012. Également, la Colombie est le 2^{ème} pays d'Amérique Latine le plus représenté en France. Un changement peut également rendre possible le vote de budgets importants pour l'acquisition d'un bon matériel authentique pour cet enseignement.

Sources

Chareille S., 2001, « *Aménagement linguistique et constitution d'un ensemble régional : le cas du Mercosur (Argentine, Brésil, Paraguay et Uruguay) et du Chili* », Thèse de Doctorat, mai 2001, Université PARIS III–La Sorbonne Nouvelle – Ecole normale supérieure de Lettres et Sciences humaines de Lyon, Paris.

Chareille S., 1997, « *Docientos años de enseñanza del francés en Colombia* », Paris III, Paris.

Mothe J.C, 1977, « *Evaluation de l'enseignement du français en Colombie, Rapport d'une mission effectuée à Bogotá, Cali, Popayán, Cartagena et Medellín du 5 au 11 décembre 1977* », B.E.L.C., Miméo, Paris.

Schoell F. L., 1973, « *L'avenir du français* » p. 368–371 et « *L'influence anglo-saxonne* » p. 301–302 in *Le Français hors de France, Montevideo–Uruguay*.